

## **PLATON, *Timée* (extraits)**

TIMÉE. – Mais oui, Socrate, tous les hommes, pour peu qu'ils participent tant soit peu à la sagesse, quand ils sont sur le point d'entreprendre une affaire petite ou grande, invoquent toujours de quelque façon la divinité. Et pour nous, qui allons discourir sur le Monde, dire comment il est né ou s'il n'est pas né du tout, à plus forte raison nous faut-il, si nous ne perdons tout à fait l'esprit, appeler à l'aide les Dieux et les Déesses, les prier que nos propos soient toujours, en tout ce qui les touche, conformes avant tout à leur pensée, et en ce qui nous concerne, logiquement ordonnés. Touchant les Dieux, que telle soit donc notre invocation. Et, en ce qui nous touche, invoquons-les aussi afin que vous saisissiez bien vite et afin que, moi, j'expose le plus clairement possible ce que je conçois sur notre sujet.

[...]

SOCRATE. – C'est parfait, Timée, et il faut absolument entendre la chose comme vous l'ordonnez. Nous avons accueilli votre préambule avec admiration. Achevez maintenant d'une traite de nous donner le texte de la loi.

### **Pourquoi il y a un Monde. Bonté divine**

TIMÉE. – Disons donc pour quelle cause celui qui a formé le Devenir et le Monde les a formés. Il était bon, et en ce qui est bon, nulle envie ne naît jamais à nul sujet. Exempt d'envie, il a voulu que toutes choses naquissent le plus possible semblables à lui, Que tel soit le principe essentiel du Devenir et du Monde, on aura pleinement raison d'accepter cette opinion de la bouche d'hommes sages. Le Dieu a voulu que toutes choses fussent bonnes : il a exclu, autant qu'il était en son pouvoir, toute imperfection, et ainsi, toute cette masse visible, il l'a prise, dépourvue de tout repos, changeant sans mesure et sans ordre et il l'a amenée du désordre à l'ordre, car il avait estimé que l'ordre vaut infiniment mieux que le désordre. Et jamais ne fut permis, jamais n'est permis au meilleur de rien faire, sinon le plus beau. Ayant donc réfléchi, il s'est aperçu que, de choses visibles par leur nature, ne pourrait jamais sortir un Tout dépourvu d'intelligence qui fût plus beau qu'un Tout intelligent. Et, en outre, que l'intellect ne peut naître en nulle chose, si on le sépare de l'Âme. En vertu de ces réflexions, c'est après avoir mis l'Intellect dans l'Âme et l'Âme dans le Corps, qu'il a façonné le Monde, afin d'en faire une oeuvre, qui fût, par nature, la plus belle et la meilleure. Ainsi donc, aux termes du raisonnement vraisemblable, il faut dire que ce Monde qui est véritablement un être vivant, pourvu d'une Âme et d'un Intellect, est né tel par l'action de la Providence du Dieu.

## **Nature du Modèle du Monde : Le vivant en soi**

Cela bien établi, il nous faut encore dire ce qui en suit immédiatement. À la ressemblance duquel entre les vivants, l'Ordonnateur a-t-il ordonné le Monde ? Ne croyons point que ce fut à la ressemblance d'aucun de ces objets qui naissent, pour être par nature des parties d'un tout. – Car, dans ce cas, ressemblant à un être incomplet, le Monde ne saurait être beau. – Mais, ce dont font partie tous les autres Vivants, soit considérés isolément, soit pris ensemble, posons en principe que c'est à cela qu'il doit ressembler le plus. En effet, un tel modèle enveloppe et contient en lui-même tous les Vivants intelligibles, de même que ce Monde-ci nous contient et, avec nous, tout ce qu'il y a de bêtes visibles. Donc le Dieu, ayant décidé de former le Monde, le plus possible à la ressemblance du plus beau des êtres intelligibles et d'un Être parfait en tout, en a fait un Vivant unique, visible, ayant à l'intérieur de lui-même tous les Vivants qui sont par nature de même sorte que lui. Mais avons-nous raison d'affirmer d'emblée qu'il existe un Ciel unique, ou bien eût-il été plus exact de dire qu'il y a une pluralité de cieus, ou même un nombre infini ? Non, il y en a un seul, puisqu'il a dû être construit à l'imitation du modèle. En effet, ce modèle, qui enferme tout ce qu'il y a de Vivants intelligibles, ne peut jamais être à la seconde place, venir après un autre. Car alors, il faudrait encore un autre Vivant, celui qui envelopperait ces deux là, et dont, à leur tour, ceux-là seraient parties. En ce cas, ce n'est d'aucun des deux premiers, mais de celui qui les envelopperait, qu'il serait plus exact de dire que notre Monde est la copie. Afin donc que ce Monde-ci fût semblable, par son unité au Vivant absolu, celui qui a fait le Monde n'a fait ni deux Mondes, ni un nombre infini. Mais ce Ciel-ci est un, seul de son espèce. Tel il est né et il continuera d'être.

[...]

## **Le Monde, sphérique, se suffit et contient tous les corps**

Quant à sa figure, il lui a donné celle qui lui convient le mieux et qui a de l'affinité avec lui. Or, au Vivant qui doit envelopper en lui-même tous les vivants, la figure qui convient est celle qui comprend en elle-même toutes les figures possibles. C'est pourquoi le Dieu a tourné le Monde en forme sphérique et circulaire, les distances étant partout égales, depuis le centre jusqu'aux extrémités. C'est là de toutes les figures la plus parfaite et la plus complètement semblable à elle-même. En effet, le Dieu pensait que le semblable est mille fois plus beau que le dissemblable. Quant à toute sa surface extérieure, il l'a très exactement polie et arrondie et cela pour plusieurs raisons. En effet, d'abord, le Monde n'avait nullement besoin d'yeux, car il ne restait rien de visible hors de lui, ni d'oreilles, car il ne restait non plus rien d'audible. Et

nulle atmosphère ne l'entourait qui eût exigé une respiration. Il n'avait non plus besoin d'aucun organe soit pour absorber sa nourriture, soit pour rejeter celle qu'il aurait d'abord assimilée. Car, rien n'en pouvait sortir, rien n'y pouvait entrer, de nulle part – puisqu'en dehors de lui, il n'y avait rien. En effet, c'est le Monde lui-même qui se donne sa propre nourriture, par sa propre destruction. Toutes ses passions et toutes ses opérations se produisent en lui, par lui-même, suivant l'intention de son auteur, Car celui qui l'a construit a pensé qu'il serait meilleur s'il se suffisait à lui-même que s'il avait besoin d'autre chose. De mains, pour saisir ou pour écarter quelque chose, il n'avait nul emploi, et l'artiste a pensé qu'il n'avait pas besoin de lui adapter ces membres superflus, ni de pieds, ni généralement d'aucun appareil approprié à la marche. En effet, il lui a donné le mouvement corporel qui lui convenait, celui des sept mouvements qui concerne principalement l'intellect et la réflexion. C'est pourquoi, lui imprimant sur lui-même une révolution uniforme, dans le même lieu, il l'a fait se mouvoir d'une rotation circulaire ; il l'a privé des six autres mouvements et il l'a empêché d'errer par eux. Et, comme, pour cette révolution, le Monde n'avait aucunement besoin de pieds, il l'a fait naître sans jambes, ni pieds.

[...]

### **Origine de la Durée**

Or quand le Père qui l'avait engendré comprit qu'il se mouvait et vivait, ce Monde, image née des Dieux éternels, il se réjouit et, dans sa joie, il réfléchit aux moyens de le rendre plus semblable encore à son modèle. Et de même que ce modèle se trouve être un Vivant éternel, il s'efforça dans la mesure de son pouvoir, de rendre éternel ce tout lui-même également. Or, c'est la substance du Vivant-modèle qui se trouvait être éternelle, nous l'avons vu, et cette éternité, l'adapter entièrement à un Monde engendré, c'était impossible. C'est pourquoi son auteur s'est préoccupé de fabriquer une certaine imitation mobile de l'éternité, et, tout en organisant le Ciel, il a fait, de l'éternité immobile et une, cette image éternelle qui progresse suivant la loi des Nombres, cette chose que nous appelons le Temps. En effet, les jours et les nuits, les mois et les saisons n'existaient point avant la naissance du Ciel, mais leur naissance a été ménagée, en même temps que le Ciel a été construit. [...].

### **Structure et rôle des Planètes**

En vertu de ce raisonnement et de cette intention divine concernant la naissance du Temps, le Soleil, la Lune et les cinq autres astres, ceux qu'on appelle errants, sont nés pour définir les

nombres du Temps et en assurer la conservation, Ayant façonné le corps de chacun d'eux, le dieu les a placés, au nombre de sept, dans les sept orbites que décrit la substance de l'Autre. La Lune, d'abord, dans la première à l'entour de la Terre, puis le Soleil dans la seconde au-dessus de la Terre ; l'astre du matin et celui qui est consacré à Hermès, de telle sorte qu'ils parcourent leurs cercles avec une vitesse égale à celle du Soleil, mais qu'ils reçoivent une impulsion de direction contraire à la sienne. De là vient que le Soleil, l'astre du matin et celui d'Hermès se rattrapent tour à tour et sont rattrapés les uns par les autres, suivant une loi constante.

Quant aux autres planètes, si l'on voulait déterminer où le Dieu les a placées et pour quelles raisons et l'exposer à tous, cette recherche, qui est ici accessoire, apprêterait plus de peine que le sujet principal en vue duquel on la ferait. Aussi, peut-être plus tard, pourrons-nous à loisir en faire un exposé approprié. Lors donc que tous les astres qui étaient nécessaires pour constituer ensemble le temps eurent été mis en marche, chacun suivant le mouvement qui lui convenait, quand tous ces corps maintenus en des liens animés furent devenus des Vivants et eurent appris ce qui leur était ordonné, leur course oblique suivant le mouvement de l'Autre, le mouvement du Même la précédait et la dominait. Et, par l'effet de ce mouvement du Même, les uns eurent un circuit plus petit que les autres ; ceux qui avaient le circuit le plus petit tournaient plus vite et ceux qui avaient le circuit le plus grand tournaient plus lentement ; et ceux qui avaient le circuit le plus petit, enveloppés par ceux qui allaient plus lentement, semblaient, bien que les dépassant réellement, être dépassés par eux. En effet, le mouvement du Même entraînant en spirale tous les cercles, et ainsi les mouvements étant doubles et de sens contraire, celui de celle des planètes qui s'éloignait le plus lentement de ce mouvement le plus rapide, il le faisait paraître le suivre de plus près.

Or, afin qu'il fût pourvu, dans leurs huit mouvements, à une mesure visible de leur lenteur et de leur vitesse relatives, le Dieu fixa un luminaire à celle des orbites qui est placée la seconde par rapport à la Terre, celle que nous appelons maintenant le Soleil. Ainsi fut fait, afin que le Ciel fût partout lumineux et que les Vivants pour lesquels cela était convenable participassent du Nombre, qu'ils apprirent à connaître à la vue de la révolution du Même et du Semblable. Ainsi et pour ces raisons naquirent la Nuit et le Jour, qui forment la révolution du cercle unique et de tous le plus raisonnable. Ainsi naquirent le mois, lorsque la Lune, ayant parcouru son orbite, rattrape le Soleil, l'année, quand le Soleil a fait le tour de son cercle.

Pour les autres astres errants, les hommes, à l'exception d'un très petit nombre, ne s'étant pas mis en peine de leurs révolutions, n'ont pas donné de noms à ces révolutions. Et, quand ils les

considèrent, ils ne les comparent pas non plus numériquement, si bien qu'ils ignorent, pour ainsi dire, qu'il existe aussi un Temps pour ces courses errantes, qui sont en nombre incroyable et merveilleusement variées. Toutefois, il n'en est pas moins possible de concevoir que le nombre parfait du Temps a accompli l'année parfaite, lorsque les huit révolutions, ayant égalisé leurs vitesses, reviennent au point initial et donnent comme mesure commune à ces vitesses le cercle du Même, qui possède un mouvement uniforme. C'est ainsi et pour ces motifs qu'ont été engendrés ceux des astres qui parcourent le Ciel et qui ont des rétrogradations.

Je veux dire, afin que le Monde fût aussi semblable que possible au Vivant parfait et intelligible et pour imiter la substance éternelle.